digne de Mgr Baudrillart. Nous nous faisons un devoir de la publier *in-extenso*. Les quelques erreurs matérielles que nous avons relevées dans son article au sujet de l'Université Laval s'expliquent. ⁽¹⁾

Voici la lettre de Mgr le recteur de l'Institut Catholique de Paris :

Institut Catholique de Paris,
74, Rue de Vaugirard.

Paris, le 25 octobre, 1909.

Monsieur le Secrétaire de la Rédaction,

J'ai reçu le numéro de septembre de la *Revue Canadienne* et j'y ai lu le compte rendu que vous avez bien voulu faire de mes articles du *Correspondant* sur les *Universités catholiques*. Vous avez reconnu que j'ai parlé de l'*Université Laval* en termes très sympathiques, et certes j'ai pour cette glorieuse université les sentiments d'estime et de reconnaissance qu'elle mérite pour tout le bien qu'elle fait. Vous avez aussi relevé—très courtoisement—quelques inexactitudes de fait ou d'appréciation. Je tiendrai compte très volontiers des observations que vous m'avez faites, dans le nouveau tirage de mes articles réunis en brochure. Permettez-moi cependant de vous faire remarquer que ces "inexactitudes" sont pour le moins excusables. S'il s'agit de la statistique des maîtres et des élèves, je l'ai empruntée au recueil de *Minerva*, année 1908-1909. Or nous savons tous que les renseignements donnés par *Minerva* lui sont fournis par les administrations mêmes de nos universités. Généralement, ce sont les statistiques de l'année précédente; voilà pourquoi j'ai dit que je donnais les chiffres de 1907-1908; ce sont les chiffres de 1906-1907. J'ai reçu, depuis, votre dernier annuaire; je rectifierai; c'est facile. Si je me suis permis de dire que la Faculté des Arts n'existe que sur le papier, c'est parce que le même recueil de *Minerva* (p. 654), écrit qu'elle est *pur nominell*, traduisant exactement votre propre annuaire où il est dit, pour Montréal: "La Faculté des Arts est actuellement plus nominale que réelle", et pour Québec: "L'enseignement complet de la Faculté des Arts conduisant à la maîtrise ès-arts n'est pas encore organisé faute d'élèves. Vu le peu de ressources que présente le

(1) Il reste peut-être, mais nous aurions mauvaise grâce d'y insister—que le jugement porté par l'éminent recteur de Paris sur notre université nationale était plutôt sévère, et que s'il y avait des lacunes à signaler, ce n'était pas absolument heureux de le faire de façon à armer contre nous la critique d'adversaires peu scrupuleux, alors surtout (ainsi qu'on peut le constater dans le "rapport" que nous publions aux premières pages de cette livraison) que nos autorités universitaires s'efforcent tous les jours d'y porter remède—E.-J. A.